

LES CONSTRUCTIONS SONT COMMENCEES!

Déjà, les machineries sont en marche et tempètent près de nous!



de
l'Université
du
Sacré-Coeur
de
Bathurst,
N.-B.

Vol. 13 - No 5

L'Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Avril - Mai 1955

“NICOLAS DENYS”

Sa mémoire revit mieux que jamais grâce au grand Pageant, joué ici tous les dimanches de mars. Succès sans précédent.

Il est maintenant terminé, mais il a tenu la scène pendant cinq dimanches consécutifs avec un succès sans pareil. Malgré la mauvaise température, le vaste auditorium de l'Université a été rempli, après-midi comme soirée, à plusieurs reprises.

A la demande de plusieurs spectateurs, lecteurs assidus de l'Echo, nous publions ici le texte de ce spectacle, afin de faire revivre les instants inoubliables vécus en ces dimanches de mars.

OUVERTURE: Entrée du Temps

Je suis le TEMPS. Parti de l'éternité, je retourne à l'éternité. Et tout au long de mes courses agiles, je glane des épis qui deviennent souvenirs et se changent en histoire pour l'édification des hommes.

Or, j'ai dans ma besace des épis bien dorés qui sont mûris pour vous sur vos sols d'Acadie; des épis de

Port-Royal! Berceau de l'Acadie, enfant gâté de Poutincourt, lieu béni où pendant tant d'années ce vaillant patriote se mit le cœur à sang pour donner à la France un empire magnifique.

Port-Royal! Berceau de l'Ordre du Bon Temps, établi par Champlain et par Marc Lescarbot, pour tromper la monotonie des longues journées

auraient dirigé leurs pas et c'est à Port-Royal qu'ils auraient dépensé leurs forces.

Mais aux yeux de Razilly, la sûreté du port de La Hève et les relations faciles que l'on pouvait entretenir avec les navires pêcheurs du golfe Saint-Laurent primaient toute considération. L'on se mit donc à l'ouvrage à La Hève... Or...

Danse de la FORET

.....La Hève, c'était la FORET... C'était un bois sévère, à la couleur sombre, qui laissait entrevoir aux bucherons futurs, un travail accablant.

C'était un bois joli quand le vent se jouait dans ses ramures fortes où que le gai soleil des matins lumineux



Nicolas Denys industrialise la pêche et la forêt...

bonheur, des épis de tristesse; épis de gloire sans pareille, caressés agréablement par des mains ancestrales et dont les têtes tressent sous l'azur des cieux des tapis d'or précieux; épis de cruauté également où la pourpe du sang vient se mêler à l'or.

Entrons dedans ce champ... ce grand champ aux flots d'or, et ensemble glanons; glanons les beaux épis qui donnent l'espérance. Laissons parler les grains... chacun a son histoire. Et quand le peuple humain veut bien taire sa langue, ils jettent comme on jase partout dans la nature...

Le TEMPS sort, accompagné par les deux héros....

Narrateur: 1632! Après le traité de St-Germain-en-Laye, les Français reviennent en Amérique. Sous les ordres du Sieur de Razilly, on regagne l'Acadie. Charles d'Aulnay et Nicolas Denys, accompagnent le gouverneur. Au lieu de retourner immédiatement à Port-Royal, on décide de tement à Port-Royal, face à l'océan et face à la France. On trouve le sol bon... On s'installe? On s'installe. Bientôt sur la pointe du fort s'élève le manoir seigneurial de Ste-Marie-de-Grâce, avec 25 canons pour défendre la croix et les îles de France.

Puis, aussitôt ses gens débarqués sur la pointe de La Hève, Razilly pointe ses navires vers la Baie Française où il doit aller recevoir des caisses des Anglais le fort de Port-Royal.

d'hiver. Le premier club social au Canada. Il consistait à nommer un architrône, ou maître d'hôtel qui se chargeait de voir à ce que ses compagnons fussent bien et honorablement traités à la table... Le Sieur de Razilly passe au cou de Nicolas Denys le grand collier de l'Ordre, ce qui veut dire que maintenant, c'est au tour de Nicolas Denys de traiter les compagnons et de voir à ce qu'ils ne manquent de rien.

Membre des clubs Richelieu, Chevaliers de Colomb qui êtes si fiers de vos compatriotes, saluez ici vos ancêtres en Canada...

Entrée du Menuet: Musique (Danse XVIIIe siècle)

Port-Royal! Petit nid de fauvettes où les fines reparties de l'avocat Marc Lescarbot se mêlent encore, en 1632, au souvenir des Champlain, des Louis Hébert et des Sieur de Monts, au milieu du murmure des forêts d'alentour.

Port-Royal! Berceau acadien de cette vie française si fine et si classique que caractérise si bien la danse de cette époque: le gracieux menuet...

Le Menuet lui-même: Musique: Menuet de Bocérini

Messieurs, place pour les danseurs! C'est la polka du roi!

Narrateur: Si Charles d'Aulnay et Nicolas Denys avaient écouté leurs cœurs, c'est vers Port-Royal qu'ils

venait mettre de l'or sur le vert de sa coupe et miroiter ses flancs comme des perles rares...

C'était un bois touffu, plein de graves fantômes qui dansaient au matin comme des nymphes folles...

C'était une richesse... qui saurait captiver les yeux de l'homme d'affaires qui venait d'arriver au pays de Cadie...

Mais quel que poétique que fut cette masse sombre, elle était l'ennemi pour ces colons nouveaux; elle devait reculer sous les haches gourdantes.

Charles d'Aulnay fut chargé de fonder sur le sol de La Hève une colonie forte. Divisant toutes ses terres en fermes de cent arpents, il mit ses laboureurs à la besogne...

Ce fut un beau spectacle que toutes les charnières qui plongeaient dans le sein de la glèbe fertile, qui lui ouvraient les flancs; que tous ces plants de blé qui commençaient à poindre au soleil de printemps...

C'était un beau spectacle que ces épis dorés balançant dans le vent leurs têtes surchargées... qui nourriraient les hommes...

Et pour les vieux semeurs qui avaient mis en terre ces graines d'espérance, c'était un grand bonheur que de se promener au milieu des épis et de les mesurer de la hauteur des bras comme pour se rendre compte que la terre acadienne était une terre promise...

(suite à la page 2)

(VOIR REPORTAGE PAGE 3)



Si vous mettez le nez dans ces pages...

Vous trouverez en page:

- 1 - Le texte d'un pageant historique présenté à l'U.S.C. tous les dimanches de mars...
- 3 - Reportage sur les constructions...
- 3 - Chronique des Anciens...
- 4 - Biographie de nos nouveaux docteurs...
- 5 - Une critique originale du Pageant...
- 6 - A Grand-Pré, vous irez, avec les «Vieux Copains» et vous en reviendrez heureux et satisfaits...
- 8 - Télégrammes...

Comme pour le drapeau de Jeanne d'Arc

- 25 ANS DE PEINES...
- UN SOIR DE GLOIRE...



C'est avec une immense joie que l'Université du Sacré-Cœur a tenu à souligner ce fait presque unique dans l'histoire de l'institution: 25 années d'enseignement à Bathurst de deux de nos dévoués professeurs laïcs: Monsieur Georges Van Tassel et Monsieur Raymond Pothier.

C'est en 1929, en effet, que le professeur Van Tassel arriva à Bathurst pour y enseigner les matières commerciales. L'année suivante, le professeur Pothier venait l'y retrouver. Si l'on excepte l'année 1940-41 où M. Van Tassel travailla à St-Jean, nous les voyons continuellement à la besogne au sein de notre institution.

L'Université a tenu à souligner de façon solennelle ce jubilé mémorable, non seulement pour publier le dévouement de ces deux professeurs, mais aussi pour manifester à l'extérieur la reconnaissance des Pères pour tous les dévoués professeurs laïcs qui mettent la main à la pâte et qui donnent une si grande aide dans l'éducation de nos jeunes acadiens.

Ce soir-là, les musiciens de l'Université, Chorale et Harmonie sans oublier les deux jeunes ensembles «Gamins de la Gamme» et «Vieux Copains» donnèrent un concert magnifique, entièrement dédié à nos deux jubilaires et à leurs charmantes épouses, également jubilaires par voie de conséquence et par choix du cœur, également, nous en avons l'assurance.

L'Echo est heureux de reprendre ici le mot du Père Recteur à la fin de cette soirée et de remercier une fois encore ces véritables amis de leur affection pour l'Université.

L'ÉQUIPE

Arviseur général: Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
 Directeur: Bernard Landry
 Gérant: Jacques DeGrâce
 Rédacteur en chef: Victor Raiche
 Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
 Rédacteurs: Origène Voisine
 Henri-Paul Chiasson
 Aldéo Losier
 Normand Dugas
 Albert Cormier
 Roger Godbout
 Agnée Hall
 Emile Godin
 Raymond Roy
 Harold McKernin
 Louis-Marie Savard
 Gaétan Rivierin

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet
 Distributeurs: Raymond Thériault
 Ovide Garnier
 Chroniqueur sportif: .. Ghislain Dugal
 Dessinateurs: Antoine Mazerolle
 Noël LeBlanc

L'Echo est membre de la Corporation
 des Escholiers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 169 est, rue St-Joseph, Québec 2

● Nicolas Denys ... à l'Université ...

(suite de la page 1)

Ce fut une vraie danse quand les faucilles avides se mirent à gruger de leurs lames d'acier dans cette masse d'or pour en faire des gerbes qui deviendront du pain...

Charles d'Aulnay, c'est le père de l'Acadie agricole, l'ancêtre, l'ancêtre vénéré de tous ces cœurs vaillants qui encore aujourd'hui veulent que l'Acadie soit maîtresse de son sol, et qui, pour l'obtenir, restent ravis à lui. Honneur à nos agriculteurs ! Honneur à leurs ancêtres...

Mais l'œuvre avait deux chefs. Nicolas Denys fut chargé lui, de la partie industrielle de la besogne, et alors que les charnues exécutaient leur danse pour faire jaillir le pain, un moulin s'élevait tout près de la rivière, pour exploiter le bois. L'industrie commençait en Acadie.

Danse de l'industrie

Avec ses douze ouvriers, Denys fait face à la forêt. Sous l'acier meurtrier, les grands arbres se penchent, l'industrie s'en empare, devient son amie et le moulin joyeux commence son monotone chant qui transforme en douves, en poutres et en solives les troncs privés de branches. Sur les vaisseaux du roi, les pièces partent; elles feront connaître aux gens d'outre-océan la bonté du pays où leurs frères demeurent.

Mais la riche forêt ne suffit pourtant pas à Nicolas Denys. La mer... où foisonnent les poissons de toutes sortes, la mer qui l'a fait vivre depuis l'âge de 15 ans, la mer sera sa proie.

Dès 1633, à Port-Rossignol, il installe avec joie la première pêche sédentaire qui fut en Acadie. Les mœurs entrent en danse et viennent s'entasser dans les fonds des navires qui traversent la France avec ces cargaisons.

Pêcheurs de l'Acadie, voilà bien votre ancêtre. Un homme de toute audace qui ne craint aucune mer et qui sort de l'eau les plus beaux des poissons. Saluez-le, messieurs, vous êtes dignes de lui.

La belle paix toutefois qui régnait jusqu'ici entre les deux camps ne devait pas tarder à devenir querelle. Comment faire autrement quand chacun a des vues qui diffèrent autant? Comment faire autrement quand on est décidé à ne plier jamais, à faire savoir aux autres qu'on s'appelle d'Aulnay ou qu'on s'appelle Denys?

Danse de la première querelle

En ces temps-là, donc, où il aurait fallu au pays de Cadie tant de belles harmonies, la lutte s'engagea. D'Aulnay trouvait Denys industrialisant un peu trop le pays. Denys en voulait à d'Aulnay qui refusait ses navires pour le transport du bois, en retournant en France. Autrement, en effet, au temps de Razilly, les vaisseaux qui venaient ravitailler la colonie rapportaient ses matériaux au lieu de retourner avec des cales vides. «Quoique je lui eusse voulu donner la moitié de la vente du bois de mes charniers, il ne voulait rien entendre», raconte Nicolas Denys.

Cette lutte fut funeste. L'industrie, après une faible protestation, fut vaincue et l'agriculture sortit vainqueur de cette délicate souroise. C'était en 1645.

Or, à l'entrée de la Baie des Cha-

leurs, «cette petite Méditerranée canadienne aux sables couverts», deux îles prolongent à fleur d'eau l'ore des côtes nord-est du Nouveau-Brunswick: les îles Shippegan et Miscou. Du temps des Français, la première s'appelait «Grande île Miscou» et la seconde «Petite île Miscou».

C'était le territoire où habitaient les sauvages Micmacs... sauvages assez pacifiques qui passaient leurs temps à chasser le gibier et à pêcher les poissons.

Entrée de la sorcière

D'après Samuel de Champlain, cette grande île Miscou était en ce temps-là le repaire d'un monstre maléfique que les Micmacs appelaient «Gougou» et qu'ils craignaient beaucoup. C'est qu'ils avaient raison, les pauvres! Ce monstre à l'aspect de femme, était constamment en guerre avec eux. Il détruisait leurs cabots, engloutissait leurs équipages... Que de sacrifices, pourtant, ne lui avaient-ils pas offerts? Tout leur meilleur tabac y passait... Mais le Gougou était sans remission...

Entrée de Nicolas Denys

Sans la moindre crainte du «Gougou», Nicolas Denys décide de fixer son habitation à l'extrémité nord-ouest de la grande île Miscou, en un site choisi que l'on peut reconnaître encore aujourd'hui par un affaissement du sol que les hautes marées enlèvent un peu plus chaque année. Il traite avec les Sauvages qui deviennent ses amis. D'ailleurs, déjà, les Pères Jésuites avaient établi une mission en ces parages. Elle datait de 1635 et s'appelait Saint-Charles de Miscou.

Entrée de l'industrie

Faisant donc alliance avec les tribus qui possédaient ces terres, l'homme à la grande barbe, comme vont l'appeler le nommer les Indiens, installe ses pêcheries et... vague la galère. On prend tout à neuf. On est si bien ici, sans voisins qui nous trichent...

Danse de la deuxième querelle

C'est ce que vous croyez, Monsieur la Grande Barbe. Vous ne savez donc pas qu'au pays d'Acadie, les distances ne comptent pas et que le territoire où vous mettez les pieds est aussi territoire du Sieur Charles d'Aulnay, maintenant devenu gouverneur d'Acadie?

Ah! vous allez l'apprendre et vivement encore. Vous vous êtes déclaré ennemi des d'Aulnay et vous avez pris le parti des Latour dans leur récent conflit. Vous allez le payer et chèrement encore. Mais, sommes-nous bien dans notre droit, de combattre ainsi ces gens qui sont nos frères? Nous sommes dans notre droit, disent les gens gris...

Toujours est-il qu'après bataille, Denys se vit battu une nouvelle fois. Vivres et marchandises transportées à Miscou, fourrures et poissons, habitation commode, tout sera désormais à d'autres mains que les siennes, et il devra partir vers d'autres pays encore... toujours errant, toujours cherchant la paix qui ne vient pas à lui...

Après Miscou, c'est le Cap-Breton avec le fort Saint-Pierre d'où l'on vient le chasser une fois. Emmanuel Le Borgne, créancier de Char-

les d'Aulnay prétend en effet que ces pays sont à lui. Il s'empare de tout, menaçant ses ennemis des pires châtiments s'ils ne veulent obéir. Et comme il est plus fort, il faut plier bagages et chercher le repos sous d'autres latitudes...

Nicolas Denys

«Où trouver le repos, se demandait-il alors. Où trouver cette terre qui le gardera enfin, protégeant ses vieux os de la morsure hideuse de ces chiens enragés que sont ses ennemis?»

Entrée de la Reine et de ses suivantes

Nipisiguit, la Baie de Nipisiguit. Comme une apatition, cette idée le frappa. Oui, au milieu de la Baie des Chaleurs, au fond d'un joli havre que les indiens Micmacs ont baptisé un jour «eaux bouillonnantes» Nipisiguit, il y a ce territoire accueillant, carrefour de rivières aux rives pleines d'arbres, aux chasses abondantes...

C'est un vrai paradis que le site charmant où il portera ses pas... Quatre rivières se jettent nonchalamment dans la baie: rivière Tête-à-gauche dont on a fait maintenant rivière Tétagouche; rivière du milieu que l'on

une tête, mais qui pique le cœur plus que tous arçons...

Les hommes de Le Borgne s'emparent même de lui quand il revient ensuite, attiré par les flammes. Ils l'emmènent à Port-Royal où on le met au cachot les fers aux pieds. Il n'en fut libéré que quelques jours plus tard. Il traverse en France, retrouve ses pouvoirs et revient finalement plus riche que jamais.

Il obtint en effet le titre recherché de Seigneur de tous les lieux qui s'étendent en la côte depuis la Gaspésie jusqu'au détroit de Canso. Pays trop grand, hélas, qu'il verra s'effriter entre ses mains de vieillard, sans pouvoir tenir ce qu'il croyait sacré: son domaine de Seigneur, garanti par le roi.

Oui, à Nipisiguit, il revint, vieillard au dos courbé et il reprit la plume et les feuilles de papier où vinrent se ranger les souvenirs multiples... où vinrent aussi s'inscrire les espérances futures.

«Ce pays sera grand si l'on y met le cœur...» Parole de voyant qui savait reconnaître un pays prometteur. Mais voyait-il vraiment ce que Bathurst dans les années futures?



Apothéose finale (1ère partie)

Le monument à Nicolas Denys

nommée aujourd'hui rivière du Milieu la Petite Rivière, et cette artère par où les voyageurs gagnaient la vallée de Miramichi autrefois, la rivière Nipisiguit... si calme en ses endroits où le poisson abonde... agitée par moments jusqu'à en recevoir un nom qui en dit long: «rough waters», disent les gens d'aujourd'hui...

Salut, Nipisiguit, berceau de mon enfance...
 Je t'aime comme on aime une douce romance
 Quand entend en exil au déclin de l'été
 Je t'aimerai toujours, coin de terre enchanté...

Ce fut assez pour décider Nicolas Denys à s'y installer. A l'embouchure de la rivière Tête-à-gauche, face à la rivière Nipisiguit qui l'avait charmé, à l'extrémité de l'ancienne Pêre au Père devenu pointe Pointe Beugnon, il fixa sa résidence en 1652.

«Ma maison, écrit-il en ses Descriptions, y est flanquée de quatre bastions avec palissade dont les pieux sont de 18 pieds de hauteur, avec 6 pièces de canons en batterie. Les terres n'y sont pas des meilleures: il y a des roches en quelques endroits. J'y ai un grand jardin dont la terre est bonne pour les légumes qui y viennent à merveille. J'ai aussi semé des pépins de poires et pommes qui y ont levé et s'y sont bien conservés, quoique ce soit le lieu le plus froid que j'aie et où il y a le plus de neige. Dans le vaste bassin que le reflux laisse presque à sec, si le voit une si grande quantité d'outardes, de canards que cela n'est pas croyable et tout cela fait un si grand bruit que l'on a peine à dormir.»

Au milieu d'une forêt abondante marine, à deux pas de la forêt giboyeuse, la table seigneuriale de Nipisiguit n'a pas à craindre les jours de disette...

Mais l'heure de la paix, des festins sans arrêt, et du «l'arnement» n'a pas encore sonné pour l'homme à grande barbe. A Nipisiguit, pourtant si accueillant, les souvenirs du Cap-Breton viennent le hanter encore. Tout comme une obsession qui gruge et qui harcèle et qui pique toujours tant qu'on n'a pas cédé, le désir de partir crie dedans ses oreilles. C'en est trop pour un homme aux jarrets de chevreuil. Il saute dans la danse et repart vers... la lutte et vers la peine aussi...

Instruit du retour au Cap-Breton de Nicolas Denys, Emmanuel Le Borgne envoie ses hommes avec ordre de piller. Profitant d'une absence du Seigneur des lieux, ils se rendent maître de tout, s'emparent des munitions, des vivres, des fourrures; mettent partout... le feu...

Le feu... terrible qui emporte avec lui toutes les illusions, même les plus tenaces... Feu joyeux qui semble

se froide et sans risquer casser ou venir de son passage...

Est-ce assez pour un homme comme Nicolas Denys? L'œuvre qu'il faudrait faire pour garder sa mémoire comme elle devait l'être, la voie, mais amis: dessein toute ensemble par la belle forêt, par les maisons dures, par la pêche à l'azur et l'industrie d'argent et tout au bout de l'œuvre, debout comme un vainqueur, l'œil sur l'horizon, la main montrant l'empire, l'homme à la grande barbe et au cœur de héros: Nicolas Denys, le héros de chez nous!

DEUXIÈME PARTIE

FÊTE AU VILLAGE, EN ACADIE

J'aimais bien ma patrie! Car c'était un pays construit par des héros qui avaient mis leur cœur à tracer des sillons, à battre la forêt, à faire surgir des gîtes

Et tous ces cœurs naïfs et charmants d'innocence, on les voyait bondir comme bondit le daim quand le cri du chasseur a retenti soudain. Pendant le jour, c'est le travail pour tous ces Gabriels, toutes ces Evangélines aux costumes charmants et aux couleurs vives. Le soir, c'est la veillée où l'on danse et l'on chante, sans plus penser à rien de ce qui n'est pas gai, de ce qui ne peut pas apporter de bonheur.

Amis qui êtes ici pour chanter les merites de ces ancêtres qui furent vôtres, réjouissez-vous avec nous, car ce soir, c'est fête au village, en n'importe quel village acadien d'autrefois, qui pourrait bien porter le nom de Petit-Rocher, de Ste-Thérèse, ou de Nipisiguit, comme il portait alors les noms de Grand-Pré, de Port-Royal ou de La Héve.

Oui, ce soir, c'est fête et nous voulons décrire pour vos yeux trop modernes les gentils amusements des soirées d'autrefois où l'on dansait et chantait si gaillardement les folklores d'autrefois.

Les Acadiens étaient des gens heureux. Diéreville, qui les visita, en 1700, note avec une certaine malice, qu'ils avaient même un peu l'air incultes, paresseux même, disait-il, soucieux, par-dessus tout, des besoins indispensables de la vie. Evidemment, Monsieur Diéreville, si vous les avez vu un soir de veillée, parce que ces soirs-là ils oublient tout, les Acadiens, comme ils le portaient alors les noms de Grand-Pré, de Port-Royal ou de La Héve.

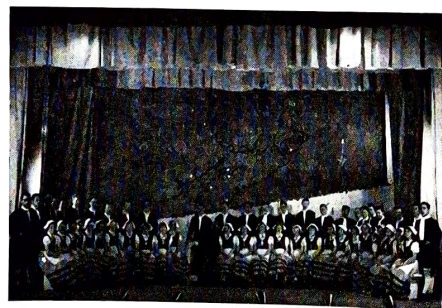
Tout le jour, ils travaillent de la hache ou s'adonnent à la culture de la terre; le soir, avec leurs nombreuses familles, ils se reposent, les jeunes en dansant, les vieux en jasant tout en chaperonnant cette jeunesse heureuse qui ne songe qu'à gigoter et qu'à chanter... pour attirer les yeux des Evangélines qu'ils veulent captiver.

C'est en vers que le même Diéreville célèbre l'ingéniosité des Acadiens où il était venu vivre pendant quelque temps:

Sans avoir appris de maîtres
 Ils sont en tout bons ouvriers;
 Il n'est rien dont ils ne s'acquittent
 Cent besoins divers les excitent
 A se donner ce qu'ils n'ont pas:
 De leur laine, ils se font habits,
 D'origine, pour attirer les yeux des Evangélines qu'ils veulent captiver.
 Ils portent toujours des capots,
 Et se font des souliers, toujours plats
 De peaux de loups-marins et de peaux de bœufs.
 De leur lin ils se font encore de la toile,
 Enfin, leur nudité par leur travail
 [se voile]

Quant aux maisons, leur aspect ne l'enthousiasme guère. «Ce ne sont, écrit-il, que des chaumières fort mal bossillées, avec des cheminées d'argile. Je demandai une église que je

(suite à la page 3)



Ce soir, c'est fête au village... en n'importe quel village d'autrefois. On y chante, et on y danse comme jadis, à Grand-Pré... (2e partie)

Regardez ici, anciens élèves! c'est votre coin!

Nous avons cru intéresser les ANCIENS en publiant ici des photographies illustrant les différentes phases des destructions et des constructions à l'Université.

Ce n'est certainement pas sans intérêt qu'ils verront pour la dernière fois le lieu où était situé la « vieille buanderie » qui maintenant n'existe plus. Elle a laissé la place... pour les briques neuves qui vont venir...



ETAT DES FINANCES EN VUE DES CONSTRUCTIONS

Dons antérieurs	\$89,640.75
T. R. P. Provincial des Eudistes	1,000.00
R. P. Edgar Godin	1,000.00
R. P. Arthur Gallien	200.00
Comté de Gloucester, 1955	719.88
R. Assof & Sons, Bathurst	100.00
Labelle Kitchen Equipment, Montréal	100.00
Jacques Lalande, Bathurst	100.00
Anonyme	25.00
Mgr J.-A. Allard, P.D.	25.00
M. Dominique Egan	5.00
Wm. Rinzler & Roitman, Bathurst	25.00
Salvage disposal Corp. Ltd., Montréal	25.00
Un ami	50.00
L. Gerald Riordon, Bathurst	15.00
Cartier Chemical, Montréal	10.00
C. Smith & Sons, Bathurst	25.00
Sir Isaac Pitman Library, Toronto	10.00
Comptoir St-Joseph, Montréal	25.00
Brault & Bouthillier, Montréal	10.00
Salome Dry Cleaning, Bathurst	20.00
Eastern Paper Product Co. Ltd., St. John, N.B.	25.00
R. P. J.-P. De Grasse, c.j.m.	5.00
TOTAL	\$93,060.63

L'appel officiel est maintenant lancé.



Le vieux vestibule des PETITS est maintenant chose du passé, lui aussi... On a creusé sous ses pieds et c'est là que va maintenant s'édifier l'aile neuve que connaîtront les « futurs élèves »...

LE SECRETAIRE DE L'ASSOCIATION A ENVIE DE PARLER...

Le Secrétaire des Anciens, qui fonctionne depuis un an et demi à l'Université du Sacré-Cœur, a pour lui d'établir des relations avec les anciens élèves. Pour établir ces relations, il nous faut trouver les adresses, travail long et parfois pénible. Sur les 3,000 anciens que compte l'U.S.C., environ 250 sont décédés. Pour ceux qui restent, nous avons retracé environ 2000 adresses. Il nous en reste donc plus de 1,500 à trouver, en plus de rectifier les autres qui peuvent changer. Si donc, cher lecteur, vous connaissez de nos anciens qui n'ont pas encore reçu de lettre de nous, vous nous rendriez grand service en nous faisant parvenir leur adresse.

A quoi servent ces adresses? Voici. En décembre et janvier nous avons expédié 2,200 circulaires aux anciens. Sur ce nombre, un peu plus de deux cents sont revenues, les destinataires ayant changé de lieu, ou les adresses n'étant pas exactes. Ces jours derniers, nous avons expédié 2,000 invitations aux anciens pour la réunion qui doit avoir lieu le 23 mai prochain. Dans quelque temps, deux mille demandes de souscription pour financer notre nouvelle construction seront lancées parmi nos anciens. Voilà l'usage que nous faisons des adresses des anciens: c'est pour le plus grand bien de l'Université. Notre travail, à la longue, sera fructueux.

Au point de vue matériel, le Secrétaire se développe aussi. Nous avons fait l'acquisition d'un beau grand bureau, qui sert tout à la fois de bureau de travail, de table à dicto, de fichier pour plus de 12,000 fiches. Nous avons fait l'acquisition aussi d'un dicto et d'un adressographe, choses bien nécessaires. Une autre bonne acquisition, c'est une petite imprimante; nous imprimons toutes nos fiches, cartes, en-têtes de lettres et d'enveloppes, etc., nous avons déjà fait plus de 52 mille impressions, ce qui paie largement les dépenses faites pour l'achat de l'imprimante. Pour expédier tout ce travail, nous faisons appel aux concours des élèves, dans leurs temps libres; et le dévouement ne manque pas. Les jeunes nous rendent ainsi un service précieux dont il nous fait plaisir de leur rendre le moindre.

Au point de vue de finances... ce n'est pas encore très florissant. Nous avons des dépenses initiales qu'il fallait faire pour mettre le Secrétaire en marche... non pour payer le secrétaire! Depuis longtemps il est habitué à travailler au salaire minimum, c'est-à-dire: gratis pro Deo. L'organisation du Secrétaire doit être payée avec les cotisations des anciens. Or ces cotisations ont rapporté, à date, \$551.00; et les dépenses s'élevaient à \$487.30; donc un déficit de \$266.30 que l'on s'attend de combler l'an prochain, à moins que quelques cœurs généreux ne viennent combler plus tôt ce déficit. En attendant, nous vivons dans l'espérance.

Au point de vue de finance encore, de puis novembre dernier, nous avons reçu: \$551.00 en cotisations; \$380.00 pour l'ECHO; \$319.00 pour bonnettes d'individuels; 647.00 pour dons à l'Université; ce qui fait un total de \$1,897.00, réparti entre 196 donateurs, une moyenne de \$9.62 chacun. Ce qui veut dire que si tous nos anciens avaient été aussi généreux que ceux qui ont donné, nous aurions reçu la jolie somme de \$33,630.00! Quelle aide précieuse ne serait-ce pas pour nous! et combien peu nombreux parmi nos anciens sont ceux qui ne pourraient pas donner leur \$10.00 chaque année la valeur de vingt-cinq paquets de cigarettes!

● Nicolas Denys

(suite de la page 2)

ne pouvais reconnaître, n'étant pas autrement bâtie que les autres maisons, et que j'aurais plutôt prise pour une grange que pour un temple du vrai Dieu. Je fis ma prière et après cela, M. le curé me fit entrer dans sa chambre mal meublée qui est au bout de l'église, y attendant contre l'ordre des presbytères. Il me régala de plusieurs sorts de pommes que je trouvais fort bonnes quoiqu'elles fussent fort vieilles. Il m'accompagna pour voir une maison que je louai. Elle avait servi auparavant d'église; c'était la composée de trois pièces en bas, de greniers dessus et d'une cave maçonnée sous la pièce du milieu.

Mais Diéreville ne se serait-il pas trompé, lorsqu'il décrit ainsi les lieux de l'Acadie? Voici la description qu'en a fait Longueville. «Le village de la grande Prée reposait au milieu

de deux collines, l'une au nord et l'autre au sud, et les deux collines se rejoignaient à l'ouest, pour un coup d'oeil d'où l'on pouvait apercevoir tout le pays. Les deux collines étaient couvertes de forêts et les deux collines se rejoignaient à l'ouest, pour un coup d'oeil d'où l'on pouvait apercevoir tout le pays.

(Suite de la liste de l'Echo de mardi)

Rev. J.-Ph. Gagné, c.j.m.	\$100.00
Rev. P. A. Gallien	\$50.00
M. Arthur Bouchard	\$40.00
Rev. F. A. Clinton	\$25.00
Me Adrien Cormier	\$21.00
Dr Blaise Duguay	\$12.00
M. Yvon LeBlanc	\$10.00
Rev. Oscar Bourque	\$10.00
Dr J. O. Fohy	\$10.00
M. Archéas Roy	\$5.00
M. Laureat Labrie	\$5.00
Rev. Yvon Barriac	\$5.00
M. Thomas Boudreau	\$5.00
M. Alcide Godin	\$5.00
M. Normand Bourgoin	\$5.00
M. Marcel Lachance	\$5.00
M. Dosithe Mallet	\$5.00
Mlle Julie-Anne Lévesque	\$5.00
M. Albert Bois	\$4.00
M. Noël M. Comeau	\$3.00
M. Jules McGray	\$3.00
M. Arthur St-Laurent	\$3.00
M. Tennehaus David	\$3.00
Rev. P.-J. Comeau, c.j.m.	\$2.00
M. J.-Ernest Picot	\$2.00
Me Bernard Jean	\$2.00
M. André Dufresne	\$2.00
M. Yvan Morin	\$2.00
Rev. Yvon Bourgeois	\$2.00
Rev. Père A.-S. Richard	\$2.00
Rev. Père Lucien Bourque	\$2.00
M. Ange-Albert Beaulieu	\$2.00
Rev. Père S. Larouche	\$2.00
Rev. Père Jean-Paul Plourde	\$2.00
M. J.-Adélar Godin	\$2.00
M. Pierre-Arthur Babin	\$2.00
Rev. Père Marcel Tremblay	\$2.00
M. Hermas Bédard	\$2.00
M. Antonio Robichaud	\$2.00
Rev. Père Robert Desjardins	\$2.00
Rev. Père J.-E. LeGresley	\$2.00
M. Armand Martin	\$2.00
Rev. Père Ludger Lebel	\$2.00
M. Armand Audet	\$2.00
M. Venance Hébert	\$1.00
M. Léandre Goguen	\$1.00
M. Donald Wood	\$1.00
Rev. Père Donat Gionet	\$1.00
Rev. Père Gérard Forest	\$1.00
Rev. Père W. Hézé	\$1.00
Rev. Père Réal Corrivault	\$1.00
Rev. Père Francis Bourque	\$1.00
M. Gérard-J. McGraw	\$1.00
M. Fernand Chiasson	\$1.00
M. Melvin P. Branch	\$1.00
M. Clarence J. Pelletier	\$1.00
Rev. Lévis Arseneau	\$1.00
M. Normand Clavet	\$1.00

Albert DUMARESQ.
c.j.m.

des champs en culture, avec ses maisons solides de chêne ou de noyer, comme savaient les bâtir les paysans normands du temps du roi Henri. Des lucarnes s'élevaient sur leurs toits de chaume, et un lion protégeait le seuil de la porte. Sous cet abri, par les beaux soirs d'été, à l'heure où le soleil couchant illuminait les rues du village et dorait la giroquette des cheminées, matrones et jeunes filles, coiffées de leurs bonnets blancs comme neige, avec leurs jupons verts, rouges ou bleus, aimaient se retrouver, chacune à son rouet. La quenouille chargée de lin se filait gaiement; le bruit des navettes venant de l'intérieur se mêlait à la chanson de la filasse à son rouet. Lorsque apparaissait grave le pasteur du village, les enfants, suspendant leurs jeux, venaient et saluaient avec une respectueuse affection. Aux derniers rayons du soleil, les laboureurs revenaient de leurs champs... Ainsi vivaient réunis dans l'amour de Dieu et des hommes les simples Acadiens dont les maisons restaient ouvertes comme le cœur de leurs maîtres et dont le sourire était joyeux comme les refrains de leurs jolies chansons.

La différence entre les deux récits provient sans doute du fait que le premier parlait de la craque Acadienne de 1700, alors que Longueville décrivait celle de 1750, plus forte et plus prospère.

En quelque temps que ce soit, cependant, la plus authentique richesse des Acadiens, comme celle des Canadiens, ce sont les enfants qui sont nombreux chez nous, remerciements-en le ciel. «Il faut voir, dit encore Diéreville, comme la marmaille y fourmille et si l'on ne va point là comme ailleurs, en pèlerinage pour en avoir, ils se suivent de près, et l'on dirait qu'ils sont presque tous d'un même âge... Deux couples voisins ont eu de leur mariage, l'un dix-huit enfants, et l'autre vingt-deux.»

Il y avait donc vraiment de quoi faire plusieurs danses quand on organisait des veillées dans ces villages... Et même quand les violoneux

Un avis original

Lundi dernier, 25 avril, les anciens de la région de Moncton se réunissaient à Shédiac, pour un souper auquel devaient assister également le R. P. Cormier, recteur de l'U.S.C. Tous les anciens avaient été conviés par lettre envoyée par M. Léandre LeGresley, secrétaire de l'A.A.E. Nous avons reçu cette lettre de convocation si originale que nous avons décidé de la publier ici.

SOUPER A SHÉDIAC

Le lundi soir 25 avril à 6h30.

Une grande nouvelle, une bonne nouvelle, pour tous les anciens de Bathurst! un grand souper s'en vient.

Tout est prévu pour faire de ce souper un vrai succès, et permettre à tous les anciens de l'U.S.C. de se rencontrer, de se connaître davantage. Il faut que tous y soient, pour faire revivre ses souvenirs de collège.

Il y aura un prix pour le meilleur «tour» de collée, s'il y a des concurrents.

On vous attend donc à Shédiac — au Shédiac — le lundi soir à 6h30 pour un bon souper, un de ces bons soupers qu'on avait pas au collège.

Hâtez-vous de réserver votre place. Appelez ou avertissez l'un des suivants:

— Régis (Rex) LeBlanc, Dieppe, le grand «boss»

Tél.: 4-9568

Art. Gaudet, représentant de la Haute Finance

Tél.: 2-3423

— Emery Girouard, expert en modes (pour hommes)

Tél.: 2-300

(au magasin 4-3040)

— René Léger, qui va annoncer ses cigares - Tél.: 4-5150

— Gérard Marcoux, du 2e étage de l'Assomption

Tél.: 4-5553

— Léandre LeGresley, de la banlieue de Shédiac

Tél.: 2722

(S'il n'y a pas de réponses à ces numéros, avertissez la police).

Le comité chargé du souper a essayé d'approcher tous les anciens (qu'ils aient passé 1 an ou 10 ans au collège). Il y a certainement eu des oublis, comme on n'a pas encore toutes les adresses. Alors, s.v.p., invitez ceux des anciens que vous connaissez. Il faut que tous y soient.

Parmi les invités spéciaux, nous aurons le Père Cormier, supérieur de l'U.S.C., et le Père Dumarecq, qui cherche d'autres adresses.

Tous ceux de Moncton sont priés de se rendre à l'Édifice l'Assomption, pour le départ en groupe à 6 hres lundi le 25. Ceux qui n'ont pas d'automobile n'ont qu'à se rendre là (aucun danger, il n'y a pas de vendeur d'automobiles parmi les anciens) et il y aura de la place pour tous.

Un ancien,

Léandre L.

Veillez avertir avant vendredi soir le 22 avril, s.v.p.

avaient laissé la place, on trouvait toujours assez monde pour faire de l'accompagnement en riant ou en chantant la ritournelle.

Le plus beau témoignage qui ait été adressé aux Acadiens d'autrefois, leur vient du missionnaire qui vivait au milieu d'eux, à Port-Royal, l'abbé Pettit.

«Parmi eux, disait-il, on ne voit ni jurements, ni débâches, ni ivrognerie; quoiqu'ils soient dispersés jusqu'à 4 et 5 lieues sur la rivière, ils viennent en foule à l'église les dimanches et jours de fête... Jamais la sainteté du mariage n'est rompue, parce que les femmes y sont solidement saintes et qu'elles gardent leurs hommes.»

(suite de la page 5)

Leblémûri, apporte la semence !...

En Acadie, il faut une relève...

D'aucuns m'objecteront peut-être qu'il est tout à fait superflu de parler de l'existence du peuple acadien. Mais voilà, nous voulons être pessimiste que constatare beaucoup d'efforts en vue d'éveiller des sentiments patriotiques, authentiques chez nous demeurent stériles à cause de l'indifférence qui caractérise nos milieux français et particulièrement les milieux étudiants. Il n'est pas en mon pouvoir d'analyser ici les causes qui sont à l'origine de ce relâchement, ni d'énoncer des jugements défavorables à l'égard de qui que ce soit, mais je voudrais simplement attirer votre attention sur une illusion par trop répandue parmi nous. Involontairement peut-être mais sûrement, on ignore les réalités les plus élémentaires qui nous ont fait ce que nous sommes. Il semble qu'inconsciemment on s'efforce d'oublier nos origines pour se réfugier dans des sophismes motivés plutôt par l'intérêt personnel que par le désir de servir à l'avancement de ses compatriotes. On a beaucoup plus tendance à se laisser vivre qu'à vivre réellement.

Si l'on veut continuer de progresser, il est tout à fait indispensable de s'affirmer et d'avoir conscience de notre existence. Du point de vue sociologique, il est évident que les descendants des dispersés de 1755 existent de nos jours comme peuple. En effet, tout groupe ethnique qui a en propre son histoire, ses mœurs, son folklore, sa foi, peut se considérer non seulement comme peuple mais comme nation. Toute cette tradition qui est notre gloire à nous étienne par sa richesse et sa grandeur et nous en sommes responsables devant tous ceux qui ont souffert et qui sont morts pour demeurer eux-mêmes. Cette lutte de tous les instants pour avoir droit à l'existence nous a permis d'être encore aujourd'hui des Richard, des Leblond, des Godin, des Landry, des Arseneault, etc...! On aime bien se dire Acadien et être en fait, mais une direction purement intellectuelle ne saurait suffire si nous désirons être vraiment dignes de ceux qui nous ont précédés.

par
BERNARD LANDRY,
Philosophe I

Si beaucoup a été fait il reste encore beaucoup à faire. Les réalisations actuelles sont autant de flambeaux qui jalonnent le dur cheminement de notre histoire et rendent un témoignage vibrant à la fécondité et à la vitalité de notre petit peuple. Les Acadiens ont toujours été contents et dirigés par un clergé consciencieux, qui nous a valu par ses œuvres d'avoir aujourd'hui notre archevêque, nos évêques, nos prêtres et toute une phalange d'éducateurs. Grâce à nous l'Acadie peut s'enorgueillir de trois Universités françaises, de quatre collèges dont deux pour les filles, et de nombreuses autres institutions d'importance mineure. Que dire de notre journal national l'Évangéliste, de la Société l'Association, de notre radio française de Moncton, de l'Association Académique d'Éducation. En plus, les Mouvements coopératifs et les Caisses populaires s'organisent très rapidement et sont en train d'établir une économie solide.

Tout ce futur d'œuvre et de réalisations manifeste éminemment l'existence et l'authenticité de notre vie catholique et française en Acadie. Oui! peuples comme vous nous pouvons être fiers de notre Acadie. Elle nous appartient, à nous de la faire plus belle, plus grande, plus française. Dites-moi mes amis (es) étudiants, serons-nous des spectateurs ou des Acadiens? Vous en conviendrez avec nous, l'œuvre entreprise doit être continue. Nous sommes la sève qui monte lentement sous l'écorce chauffée par un soleil printanier pour élever les ramures toujours grandissantes de l'arbre planté il y a bientôt deux siècles. Une sève qui aussi féconde ne saurait dépérir en terre d'Amérique. L'Acadie ressuscitée nous attend!

ATTENTION! AUX ANCIENS DU CONVENTUM 1930-31

Un avis important pour vous se trouve à la page 7 du présent «ECHO». Ne le manquez pas. Vous le regretteriez.

LES CITATIONS

...

LUES PAR LE PERE RECTEUR

Mgr Livain Chiasson

En vertu de la charte universitaire signée par l'honorable lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick les 31 mars 1900 et 4 avril 1941, donnant à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, maître et docteur à des personnes qualifiées,

à cause des éminents services rendus dans tous les domaines spirituel, culturel et social par Monseigneur Jean-Marie-Livain Chiasson, prêtre domestique de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse de Bathurst, curé de Shippegan,

en ma capacité de président de la dite Université du Sacré-Cœur de Bathurst,

je prononce et déclare

Monseigneur Jean-Marie-Livain Chiasson,

DOCTEUR ES-SCIENCES-SOCIALES *honoris causa* avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

M. Jean-Paul Chiasson

En vertu de la charte universitaire signée par l'honorable lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick les 31 mars 1900 et 4 avril 1941, donnant à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, maître et docteur à des personnes qualifiées,

à cause des éminents services rendus et du sens social manifesté pendant toute une vie laborieuse et fidèle par Monsieur Jean-Paul Chiasson, secrétaire-treasorier de la municipalité de Gloucester,

en ma capacité de président de la dite Université du Sacré-Cœur de Bathurst,

je prononce et déclare

Monsieur Jean-Paul Chiasson

DOCTEUR ES-SCIENCES-SOCIALES *honoris causa* avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

Mr. James Gordon Chalmers

By virtue of the charter signed on the 31st March 1900 and 4th April 1941 by the Honourable Lieutenant Governor of the Province of New Brunswick granting to the Université du Sacré-Cœur de Bathurst full power and authority to confer upon properly qualified persons the degree of Bachelor, Master, and Doctor in the several Arts and Faculties,

because of the services rendered in the scientific realm and all others to the Bathurst Power and Paper Company Limited, and thus to our Community at large, by Mister James Gordon Chalmers, vice-president and director of the Bathurst Power and Paper Company,

in my capacity of President of the said Université du Sacré-Cœur de Bathurst,

I now crate and declare

Mister James Gordon Chalmers,

DOCTOR OF SCIENCE *honoris causa* with all the rights and privileges thereto attached.

Mme Alban Blanchard

En vertu de la charte universitaire signée par l'honorable lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick les 31 mars 1900 et 4 avril 1941, donnant à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, maître et docteur à des personnes qualifiées,

à cause des éminents services rendus à l'enseignement dans les écoles publiques de la province du Nouveau-Brunswick par Madame Alban Blanchard, présidente de l'Association des institutrices du Nouveau-Brunswick,

en ma capacité de président de la dite Université du Sacré-Cœur de Bathurst,

je prononce et déclare

Madame Alban Blanchard, née Corinne-Alice Léger,

MAITRE EN PEDAGOGIE *honoris causa* avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

L'Université honore 4 personnes de Remise de doctorats honorifiques, le 1er

J'ai l'honneur de présenter à cette illustre assemblée Monseigneur Joseph-Marie-Livain Chiasson, prêtre domestique de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse de Bathurst, curé de Shippegan.

Né à Lamèque, au Nouveau-Brunswick, Mgr Chiasson fréquentait la petite école de son village natal et fit ses études classiques à l'Université du Sacré-Cœur de Carleton Place, transféré depuis à Bathurst.

Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il obtint sa licence en philosophie et en théologie, puis son doctorat en droit canonique, de l'Université Laval.

Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Chatham, le 24 juin 1915, par Son Excellence Mgr Louis O'Leary. Mgr Chiasson fut vicaire à Blackville pendant deux ans, puis curé à Boiestown pendant quatre années. Il devint alors curé de Shippegan où il est demeuré jusqu'à présent.

En plus de son ministère, Mgr Chiasson a joué un rôle éminent dans le mouvement coopératif au Nouveau-Brunswick. En 1937, il devenait membre de la faculté du Service d'expansion de l'Université St-François-Xavier et entretenait l'organisation des caisses populaires et des coopératives dans la province du Nouveau-Brunswick.

Depuis ce temps, il a été associé intimement à toutes les phases du mouvement coopératif de la province.

Il a aussi joué un rôle important dans le développement économique du comté de Gloucester, tout particulièrement dans la promotion et l'établissement de l'industrie de la tourbe et la modernisation, sur une grande échelle, de l'industrie de la pêche.



Mgr Livain Chiasson,
P.D., V.G.

En 1946, Sa Majesté le roi George VI accorda à Mgr Chiasson la décoration d'officier de l'Ordre de l'Empire britannique, en reconnaissance de son travail comme membre du comité national des finances de guerre, dans l'organisation des emprunts de la victoire, durant la dernière guerre mondiale.

Mgr Chiasson n'a pas limité ses efforts à l'éducation des adultes en vue du relèvement économique, mais se dévoua, sans relâche, pour l'amélioration de l'éducation scolaire des enfants.

Il occupe depuis cinq ans le poste d'aumônier général de l'Association acadienne d'éducation.

En janvier 1950, il fut élevé à la dignité de prêtre domestique, par Sa Sainteté le Pape Pie XII.

En 1952, il a été nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

À l'automne de 1952, il assumait les fonctions de directeur diocésain de l'Action catholique pour le diocèse de Bathurst.

Le 6 juillet 1953, l'Université St-François-Xavier d'Antigonish décerna à Mgr Chiasson un doctorat en droit *honoris causa* à l'occasion du centenaire de cette Université et du vingt-cinquième anniversaire du département d'Expansion de la même Université, en reconnaissance de ses services pour l'établissement des caisses populaires et des coopératives dans la province du Nouveau-Brunswick.

Aujourd'hui, l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst désire honorer un prêtre acadien et en lui, tous les prêtres qui consacrent leur vie au relèvement moral, intellectuel et financier du peuple acadien.

En conséquence, Monsieur le président, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter, au nom du conseil et de la faculté de l'Université



Mr. J. Gordon Chalmers

It is my privilege to present to this august assembly Mr. JAMES GORDON CHALMERS, Vice-President and Director of the Bathurst Power and Paper Company.

Mr. Chalmers was born at Belledune, New Brunswick where he attended the County Schoolhouse. At the age of seventeen he went to work in the lumber works cutting long lumber; there he worked three years to accumulate enough money to cover the cost of an apprenticeship training in a machine shop.

He served his apprenticeship with Alexander Dunbar and Sons, Foundries and Machinists, in Woodstock, New Brunswick, for three years. His salary was for the first year, \$200 per week; for the second year, \$300 per week; and for the third year, \$500 per week.

From 1910 to 1914, Mr. Chalmers worked as a Marine Engineer with the Northern Dredging Company.

On July 6, 1914, he went to work with the Bathurst Company Limited when the construction of the pulp and paper mills at Bathurst was started. His first job with the Bathurst Company was operating a stam shovel in the excavation of material for the foundations and basement of the plant. When excavation work was completed, Mr. Chalmers went to work in the machine shop for a short period and then the power house building was erected in December 1914, he worked on the installation of steam turbine, generators and electrical switching equipment.

On completion of the power house in 1915 he took charge of the operation of this department.

In 1916, Mr. Chalmers took over the supervision of maintenance and operation of the complete electrical distribution system in the mill, and the maintenance of the entire Mill as Master Mechanic.

In 1921, he was appointed General Superintendent of the mill with complete charge of all operation.

In 1936, he was appointed Mill Manager and in 1943 Manager of Operations of the Bathurst Power Company Limited.

In 1951, Mr. Chalmers was appointed Administrative Vice-President of the Company and in 1952 a director.

Mr. Chalmers was County Chairman with Monseigneur Livain Chiasson of Gloucester County in the nine Victory Loan drives during the war, and Chairman of the Civil Defence Corps for the town of Bathurst.

Today, the University of Bathurst wishes to honor a citizen of Bathurst, who through persevering work has attained a prominent position in the main industry of the town, who through intelligent and far-sighted management has improved this industry, who through his sympathetic personality has gained the affection and respect of the population — and in him to honor the Bathurst Power and Paper Company Limited for its services to the Community and its generosity to the University.

Accordingly, Mr. President, it is with great pleasure that I present to you, in the name of the Council and Faculty of the University of Bathurst, Mr. JAMES GORDON CHALMERS so that you may confer upon him the honorary doctorate in Science.



Monsieur J.-Paul

J'ai l'honneur de présenter à cette illustre assemblée Monsieur J.-Paul Chiasson, secrétaire de la municipalité de Gloucester.

M. Chiasson est né à Belledune, où il fréquenta l'école. Il fit ses études au Collège du Sacré-Cœur de Bathurst. Après avoir obtenu le diplôme de l'École d'Éducation, il enseigna pendant deux années à l'École d'Éducation.

Il a été l'organisateur du mouvement coopératif au Nouveau-Brunswick. En 1937, il devenait membre de la faculté du Service d'expansion de l'Université St-François-Xavier et entretenait l'organisation des caisses populaires et des coopératives dans la province du Nouveau-Brunswick.

En 1946, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

Il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1946, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1951, M. Chiasson fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1952, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1953, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1954, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1955, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1956, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1957, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1958, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

En 1959, il fut nommé par Son Excellence Mgr Camille-André Leblanc vicaire général du diocèse de Bathurst.

du Sacré-Cœur de Bathurst, MONSEIGNEUR JOSEPH-MARIE-LIVAIN CHIASSON, PRELAT DOMESTIQUE DE SA SAINTÉTÉ, VICAIRES GÉNÉRAUX DU DIOCÈSE DE BATHURST, afin que lui soit conféré un doctorat en sciences sociales *honoris causa*.

Monsieur J.-Paul Chiasson

Qu'ils s'amuse**n**t bien, mais aussi qu'ils n'oublient pas que les jeunes les ont défiés sur leur journal, et qu'ils sont peut-être trop respectueux pour renouveler l'invitation de vive voix, aujourd'hui.

1755) Sur ce peuple acadien : joyeux et si pur, la tourmente s'abat. Depuis 40 années, on pouvait présager les événements futurs, mais personne n'eût pu deviner à quel point l'ennemi pourrait être méchant. Tous furent embarqués pendant des jours d'horreur... et les sombrèrent, hissant leurs pavillons, ont viré dans les mers de bouillonnant sillons. Ils laissaient sur la côte une billane en ruine; ils laissaient des martyrs sur les grèves voisines... Et depuis ce jour-là... le visage ricté de cette femme en pleurs qu'on cherchait son fiancé, reste dans tout le monde le symbole du peuple qui s'est martyrisé pour avoir été juste.

phacé-sur-mer, Lagacéville, Ste-Thé

si par cette armée comme son propre étendard...

« AVE MARIS STELLA ».

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST

Tél.: 211

TEL.: 83-W

RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

• REPARATION D'AUTOS

• GAZOLINE ET HUILE

BATHURST

: :

N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

**BATHURST
Power & Paper
Co. Ltd.**

BATHURST

: :

N.-B.

• STYLE EUROPEEN • METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 961

**BAY CHALEURS MOTOR
LIMITED**

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

: :

N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOTVotre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King

: :

Bathurst, N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

AMEUBLEMENTS COMPLETS

INSTRUMENTS ARAIRES

ET

CAMIONS INTERNATIONAL

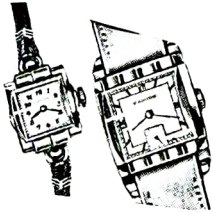
BATHURST

: :

N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.**GEORGE EDDY
CO. LTD.**

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST

: :

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ET

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

: :

Bathurst

**THE NORTHERN LIGHT
LIMITED**

IMPRIMEURS -- EDITEURS

PAPETERIE

BATHURST

: :

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST

: :

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B.

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARAIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

Attention! - Conventum 1930-1931 - Attention!



Une réunion du conventum 1930-31 aura lieu à l'Alma Mater en même temps que la grande réunion du 23 mai prochain. D'après une décision prise à notre dernière réunion et avec l'assentiment du recteur de l'Université tous ceux qui ont laissé le collège en rhétorique sont également invités à y assister. Il y aura d'abord un compte rendu de la dernière réunion, rapport financier et l'on discutera ensuite plusieurs questions très importantes concernant le conventum.

Ce rassemblement aura lieu dans « la classe du coin » si remplie de souvenirs pour nous... C'est en effet que le 21 mars 1930 nous avons fondé notre conventum et en avons rédigé ensemble les constitutions. Tous se feront donc un devoir de participer à cette grande mobilisation du 23 mai « sur la butte »...

L'heure exacte de la réunion sera annoncée au banquet le jour de la fête.

Que de souvenirs nous pourrions alors évoquer, que d'échanges d'idées et d'entretiens intéressants nous aurons dans les murs mêmes de cette institution qui nous est si chère...

A bientôt donc le plaisir de vous revoir à l'Alma Mater le 23 mai.

Oscar BOURQUE, ptre, curé,
sec.-trés. du conventum 1930-31,
Ste-Marie de Kent, N.-B.



Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER !
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS !
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE !
- UN EMPLOI PENDANT L'ETE !

- UNE SOLDE INTERESSANTE !
- UNE VIE Saine AU GRAND AIR !
- DES AMIS VENANT AU GRAND UNIVERSITE !
- DES VOYAGES !

La Société l'Assomption

MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDEE EN 1903

Au 31 décembre 1953

Actif : \$9,354,000 — Membres : 63,475

Assurances en vigueur : \$66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait la part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies ?

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

FRANK HAY

« LE MAGASIN POUR HOMMES »

Vêtements FASHION CRAFT

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST : : N.-B.

Hommages de

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Une banque française où vous devez placer
votre argent

BOSCA & BURAGLIA LTD.

- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST : : N.-B.

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

BATHURST : : N.-B.

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE A SEC

BATHURST : : N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumes illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

A GRAND-PRE, ils sont allés... et ailleurs aussi... puis revenus...

EN NOUVELLE-ÉCOSSE, AVEC LES "VIEUX COPAINS"

« Je l'avais cru ce rêve du jeune âge... »

Oui, c'était un rêve, celui de visiter un coin du pays cher à tout acadien. Ce coin de l'Acadie, berceau d'une race courageuse et néanmoins d'une vie paisible, témoin aussi, hélas, d'une déportation amère. Enfin était arrivé le jour où ce rêve serait réalisé pour dix jeunes étudiants d'un autre coin de l'Acadie.

Dimanche de Pâques, 10 avril, sept heures du matin. Le ciel laisse flotter des nuages gris comme s'il allait en jaillir des larmes. Deux automobiles quittent la colline de l'Université du Sacré-Coeur et roulent vers l'aventure. Si le ciel est gris, les coeurs ne déborderont pas moins de joie et de gaieté. Ce sont les « Vieux Copains » qui s'en vont étudier une page d'histoire tout en présentant ici et là un petit concert.

La route de Bathurst à Moncton étant vieille connaissance pour la plupart d'entre nous, elle ne nous révèle rien de neuf. C'est le spectacle d'une neige qui hésite à disparaître. Mais voilà que de Moncton elle se fait de plus en plus rare. Même à certains endroits, elle est entièrement disparue.

Notre premier arrêt s'effectue à la frontière du Nouveau-Brunswick, au fort Beauséjour situé sur une pointe de terre qui s'étend dans la baie de Chignectou. Ce fort construit en 1750 par La Jonquière, alors gouverneur du Canada, tomba aux mains anglaises le 16 juin 1755. C'était là que de nombreux acadiens s'étaient réfugiés avec l'abbé Le Loure. Malheureusement nous n'avons pas vu visiter le musée qui n'est ouvert au public que durant la saison d'été. Malgré la température plutôt froide, nous avons pris un léger goûter dans le parc.

Et nous quittons Beauséjour pour entrer immédiatement en Nouvelle-Écosse et filer tout droit vers Halifax. En route, nous traversons trois villes sans nous y arrêter, à savoir: Amherst, Springhill et Truro.

Vers les cinq heures nous sommes à Halifax. Nous allons frapper à 55 Quinpool Road, au séminaire. Accueil chaleureux et familial, accueil des Pères Eudistes. Le Père Desrosiers nous reçoit et après quelques instants, c'est toute une phalange de séminaristes, anciens de chez nous, qui viennent nous saluer.

Inutile de dire qu'un tel voyage aiguise l'appétit. Les religieux avaient dû prévoir cela et juger d'avance le couvert si copieusement servi. Après ce véritable banquet, nous nous retirons en prévision du concert. Huit heures sonnent et nous entrons dans la classe de rhétorique où plus de cent séminaristes nous attendent. Le Père McCluskey à titre de vice-recteur (le Père Aucoin était malade) fait les présentations et nous souhaite la bienvenue. Avec son large sourire et l'humour qu'on lui connaît, il sut nous mettre à l'aise. Avant de nous retirer à l'hôtel, il nous remercia en son nom et au nom des séminaristes pour notre visite parmi eux.

Lundi 11 avril, sept heures et demie du matin. Le déjeuner servi, nous échangeons quelques propos avec nos anciens confrères et nous quittons le séminaire pour nous rendre au point McDonald. Il ne fallait tout de même pas manquer l'occasion de passer sur le second plus grand pont suspendu de l'Empire britannique! Ce matin-là, le temps était magnifique et ce fut tout un spectacle que nous offrit le havre d'Halifax resplendis-

sant sous un soleil radieux. Puis au revoir Halifax et en route vers Pubnico.

Et quelles routes! Elles sont vraiment splendides, les routes de la Nouvelle-Écosse. C'est tout un charme que de voyager sans avoir à s'inquiéter si la tête va percer le toit de la carrosserie comme ce fut le cas de Chatham à Beauséjour!

Nous sommes un peu étonnés du cours tortueux des routes en Nouvelle-Écosse, contourant tantôt une colline, tantôt un lac. Mais le Père LeBlanc nous en donne l'explication. Afin de donner à la province plus de pittoresque, on a conservé les traces des indiens d'autrefois!... C'est pourquoi nous ne parcourons pas deux milles sans qu'un nouveau décor ne se présente à nous. Tout le long des lacs,



Sous les saules pleureurs, à Grand-Pré...

sur le flanc des collines se dressent de véritables châteaux en miniature.

Nous voyageons donc toute la journée et avec la joie d'un Christophe Colomb voyant la terre d'Amérique pour la première fois, vers les trois heures et demie nous apercevons la pointe de Pubnico. En moins d'une demi-heure nous sommes chez le Dr et Mme J.-Emile LeBlanc, parents du R.P. Maurice LeBlanc, c.j.m. Aussitôt ren-contrés, aussitôt amis. Que dis-je? M. et Mme LeBlanc nous reçoivent comme leurs propres enfants.

Visite au curé, petit exercice à la salle paroissiale, délicieux souper préparé par Mme LeBlanc et nous sommes à la veille de donner notre deuxième concert. Huit heures sonnent. Salle comble, foule enthousiaste et sympathique. Nous sommes chez nous. Le concert terminé, on ramasse les chaises et au son de quelques mélodies entraînantes tout le monde danse, vieux comme jeunes. C'est une vraie soirée de famille que cette soirée à Pubnico. Puis la veillée terminée, chacun s'en retourne joyeux et content.

Mardi 12 avril. C'est le jour du repos. La plupart font la grasse matinée ne se levant que pour le dîner. Il faut le mentionner, ce dîner du mardi 12 avril. C'est la saison du homard à Pubnico. Aussi nous en sert-on en abondance. Mais tout abondant qu'il fut, il n'en resta pas gros après le repas, car plusieurs d'entre nous avaient un certain faible pour ce mets...

Avant de quitter ce village français noyé dans une mer anglophone, nous sommes heureux de visiter l'atelier du seul journal français de la Nouvelle-Écosse, « Le

Petit-Courrier ». Ce fut touchant pour nous de constater le beau travail dans ce coin du pays pour conserver la langue française. Et remarquons que les dirigeants et les employés de ce journal n'ont pas sous la main l'outil le plus moderne. Tout se fait à la main et les lettres sont placées une à une. Félicitations à ces coeurs nobles qui sont conscients de leur tâche et qui travaillent de tout leur courage à conserver leur langue.

Nous faisons un second arrêt au monument érigé à la mémoire du fondateur de Pubnico, Sieur Philippe d'Entremont. Pubnico compte parmi les plus anciens villages au pays. Il a au delà de trois cents ans d'existence étant fondé en 1652. Perdu dans les brumes des côtes sud-ouest de la Nouvelle-

Écosse, il a une population dont la majorité porte le nom d'Entremont. Voilà pourquoi en rencontrant un habitant de ce village, vous pouvez toujours le saluer en disant: « Vous êtes Monsieur d'Entremont? » Quatre-vingt-dix fois sur cent on vous répondra: « Oui, monsieur! »

Nous quittons donc Pubnico, à regret sans doute, mais avec l'espoir de revenir. Chemin faisant, nous traversons Yarmouth, ville épiscopale du seul diocèse français en Nouvelle-Écosse. Il nous reste encore trente milles à parcourir avant d'atteindre Church Point. Arrivés vers les cinq heures au Collège Sainte-Anne, nous sommes reçus à bras ouverts par le Père Claude Méthot et les anciens de Bathurst. D'ailleurs toute la classe de philosophie avait été mobilisée pour nous accueillir. Une visite au Père Supérieur, le Père La Plante et c'est déjà l'heure du souper. Les élèves sont installés quand nous pénétrons au réfectoire. Aussi nous saluons-ils par de fréquentes applaudissements. Nous sommes encore une fois chez nous.

Huit heures sonnent et nous nous installons pour notre troisième et dernier concert. Nous sommes honorés par la présence du T.R.P. Arragin, provincial des Eudistes de France. Après le concert, goûter des plus délicieux servi au salon des pères par les philosophes. Puis pour ne pas déranger ceux qui dorment nous montons au salon des philosophes où vers minuit nous terminons la veillée. Nous avons été particulièrement frappés par l'esprit de famille qui règne chez ces élèves de la classe de philosophie. Ils ont si manifestement bien de l'intérêt à notre égard et nous gardons d'eux un magnifique souvenir. De la musique d'acrobate, du chant et même de l'accordéon remplirent de gaieté cette inoubliable soirée.

Mercredi 13 avril. Nous sommes à la dernière étape de notre tournée. Nous en tirons une leçon d'histoire acadienne puisque nous avons à visiter aujourd'hui les principaux sites historiques de la Nouvelle-Écosse. Une dernière poignée de mains aux pères et aux philosophes et nous voilà en route. Nous arrêtons tout d'abord à l'église Saint-Bernard, la plus belle dans le diocèse de Yarmouth. De pierres taillées à la main, on en commença la construction quatre ans avant la guerre de 1914-18 pour ne la terminer qu'en 1942. Les principaux ouvriers de ce splendide monument furent les paroissiens eux-mêmes. L'autel est de marbre blanc importé d'Italie. Les planchers vernis, reluisants comme des miroirs, témoignent du grand soin que les gens ont à garder ce temple de Dieu immaculé. Ils en sont certes fiers et ils ont raison de l'être.

Puis nous filons tout droit à Annapolis Royal, anciennement Port-

TELEGRAMMES

C'est avec une grande joie que nous avons appris la récente nomination du R.P. Henri Cormier, c.j.m., recteur, comme membre du Conseil consultatif des Bibliothèques dans la province du Nouveau-Brunswick. Cette nouvelle a été transmise au Père Recteur, le 19 avril dernier, par l'honorable ministre de l'Éducation, M. Claude Taylor. Nos félicitations au Père Recteur.

XXXXXX

Nous avons également appris avec joie la nomination d'un ancien, Mtre Albany Robichaud, C.R., avocat de notre ville, au poste de secrétaire de « Atlantic Provinces Economic Council. » Nos félicitations à Mtre Robichaud.

XXXXXX

Le 15 mars dernier avait lieu à Frédéricton, une réunion des anciens élèves de l'Université du Sacré-Coeur. Cette réunion organisée par le Dr Marguerite Michaud avait lieu à l'École normale de l'endroit. Elle fut suivie d'un concert donné par les élèves de l'École normale. Après quoi, le Père Henri Cormier, c.j.m., recteur, présenta une conférence sur la Louisiane, l'illustrant de projections très intéressantes. Tous les anciens et les amis de l'Université, sans oublier l'honorable Roger Pichette et les autres députés de langue française à Frédéricton assistaient à cette soirée. En tout, 200 personnes d'expression française, ce qui était une réussite sans pareille dans l'histoire de la capitale.

Après la conférence, un goûter fut servi à tous ces invités, par les députés de langue française dans un des salons de l'hôtel Lord Beaverbrook. Ce fut une journée splendide dont les anciens de Frédéricton garderont longtemps le souvenir. Puissent ces journées se répéter encore!!

XXXXXX

Le 25 avril, c'était au tour des anciens de Moncton, à se réunir. Ils le firent au Shédac Inn, et ils passèrent tous une agréable soirée. Nous pouvons lire ailleurs la lettre de convocation qu'ils avaient tous reçue.

XXXXXX

Nous grands élèves des classes de philosophie, rhétorique et commerce ont suivi, les 20, 22 et 23 avril derniers les exercices de la retraite de vocation. Elle fut prêchée cette année par le T.R.P. Arragin, c.j.m., provincial des Pères Eudistes de France. Une retraite merveilleuse, parait-il.

XXXXXX

Samedi et dimanche, 16 et 17 avril derniers, les membres de la chorale portaient, avec leur directeur, en petite tournée de concerts dans les paroisses avoisinantes. Le 16, à 8 heures, ils chantonèrent en la salle paroissiale de Saint-Isidore où ils eurent un succès. Le lendemain matin, ils chantaient la messe en l'église de Tracadie; l'après-midi, concert en l'école de Shippegan et dimanche soir, concert en la salle paroissiale de Coraquet. Partout, ils ont rencontré un accueil vraiment sympathique. Par la voix de l'Écho, ils désirent remercier de tout coeur les populations de toutes ces braves paroisses, et surtout les bons curés: les Pères H. Marquis, curé de Saint-Isidore, Mgr Chiasson, curé de Shippegan, et C. Albert, curé de Coraquet. Ils désirent remercier également le Père Aristide Léger, vicaire à Tracadie, qui les a si bien reçus en l'absence du curé.

XXXXXX

Le dimanche, 17 avril, la fanfare de l'Université était invitée du club Richélieu de Campbellton pour un concert. Ils se rendirent passer la journée en cette ville, y donnèrent leur concert et revinrent le coeur rempli de joie et de reconnaissance à l'adresse de ceux qui les avaient fait venir.

Royal. Le musée du fort est ouvert et nous ne manquons pas de le visiter. Ce fort érigé vers 1635 par Razilly fut saisi par les Anglais sous le commandement de Francis Nicholson en 1710. Parmi les vieilles reliques conservées dans ce musée, quelques-unes nous ont particulièrement émus. Elles se trouvent dans la chambre acadienne. Cette chambre construite et meublée sous le plan de nos anciennes maisons acadiennes nous donne un aspect de la vie que menaient nos ancêtres. Dans un coin on remarque un ber, dans un autre une chaise confectionnée à la main. On y voit également une vieille chemise avec une crémaillère et des ustensiles de cuisine.

À quelques milles de là est située l'habitation Champlain. Celle que nous avons visitée n'est qu'une réplique aussi fidèle que possible de celle qui fut construite par De Monts en 1605. Tout ce qui est resté de l'ancienne habitation, c'est le puits et le plancher en pierre de la salle de traite. Comme il faisait très beau et chaud, nous avons pris notre dîner dans la cour intérieure utilisant le puits recouvert comme table. Nous rappelant que c'est ici que fut fondé le premier club français en Amérique, l'Ordre du Bon

Temps, nous avons ainsi essayé d'imiter le geste des pionniers d'autrefois.

Le dîner achevé, nous plions bagage et en route pour Grand-Pré. Comme ce n'est pas la saison du tourisme, l'église n'est pas ouverte. Toutefois nous visons le terrain saluant au passage la croix érigée à la mémoire de John Frederick Herbin qui céda le terrain pour en faire un parc national. Nous avons également salué la statue d'Évangélie, au regard triste et douloureux, nous rappelant par sa physiologie l'événement terrible de 1755. Plusieurs d'entre nous paraissaient émus. Nous l'étions tous en effet, songeant en silence que toutes ces belles terres qui un jour étaient à nous, ne nous appartenaient plus.

La visite à Grand-Pré mettait fin au programme de notre randonnée. Il nous restait plus qu'à filer vers Bathurst. Nous laissons derrière nous un beau pays. L'accueil des gens si chaleureux et si sincère avait dépassé tout espoir. Dieu s'était mis de la partie et nous avait bénéficié de trois belles journées ensoleillées. Nous gagnons Bathurst à regret mais le coeur plein de belles choses. Puisque l'occasion nous en est encore fournie de revoir ce beau coin de notre pays.



Au Séminaire d'Halifax, avec d'anciens professeurs et confrères de collège.